

## Super nanas

Mais quelles femmes, quelles femmes! Prenez Leïla Slimani. Une trentaine d'années et déjà derrière elle un excellent bouquin sur les souffrances d'une nymphomane. Elle en publie un second sur l'assassinat de deux jeunes enfants par leur baby-sitter. Et hop, prix Goncourt. On ne vous dit pas que *Chanson douce* était le meilleur roman du cru 2017. Mais on vous garantit que Leïla y développe tout son talent pour décrire les rapports souvent malsains entre un jeune couple et une femme qui leur devient peu à peu indispensable. Et Daphnée, l'héroïne d'*Un fils parfait*? Il lui en faut du courage pour admettre que sa perle de mari abuse de ses filles. Et pour se battre avec la justice qui ne s'attache qu'aux apparences.

Vous préférez aborder des sujets moins lourds? Alors direction l'Italie. Histoire de constater que la littérature transalpine contemporaine ne se limite pas aux écrits d'Elena Ferrante. Caterina Bonvicini vous raconte l'histoire de son pays sur les trente dernières années. Valerio et Olivia vous feront voyager des milieux aisés de Bologne aux quartiers les plus populaires de Rome. Ils ne sont pas censés vivre ensemble, mais leur amour perdure malgré de nombreuses interruptions. Vous pouvez aussi vous déplacer en Sardaigne pour y découvrir comment une femme demeure fidèle malgré toutes les conventions sociales à celui qui est revenu de la guerre avec une jambe en moins. Ou allez jeter un œil sur la vie d'une jeune Chinoise qui apprend à vivre avec une Juive venue il y a longtemps d'Union soviétique. Malgré un lourd secret.

### Sommaire

*Un fils parfait*,  
Mathieu Menegaux,  
p2

*Le pays que j'aime*,  
Caterina Bonvicini, p3

*Mal de pierres*,  
Milena Agus, p4

*Chanson douce*,  
Leïla Slimani, p5

*L'ordre du jour*,  
Éric Vuillard, p6

*Bonsoir, la rose*  
CHI Zijian, p7

*Les derniers jours de  
Rabbit Hayes*  
Anna McPartlin, p8

*On a roulé sur la terre*  
Alexandre Poussin et  
Sylvain Tesson, p9

La bibliothèque fonctionne désormais les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

### Contacts :

Pierre-Julien Andrieux,  
Sylvie Mercier,  
Valérie Bougeant,  
Axelle Bonzi,  
Laurent Bisault,  
Éric Ambiaud (SSP)  
Marceline Bodier (DG)



## Un fils parfait

Mathieu Menegaux, Bernard Grasset

Petit livre, grand bouquin. Daphnée a épousé une perle. Maxime est beau, polytechnicien, excusez le pléonasme. Il a un poste enviable dans une grande banque. Pour proposer à Daphnée de l'épouser, Maxime l'a invitée au restaurant Jules Verne, au deuxième étage de la Tour Eiffel. Et à peine lui a-t-il passé la bague au doigt, qu'il l'emmène dans leur nouveau domicile en lui disant « *depuis le temps que je fantasme de coucher avec une femme mariée* ». La grande classe. Certes, Maxime a un peu imposé la venue rapide de leurs deux enfants, Claire d'abord puis Lucie. Mais quand Daphnée choisit de reprendre sa carrière là où elle l'avait laissée, Maxime assure. Daphnée choisit de voyager en Europe pour le compte de son entreprise plusieurs jours par semaine. Cette étape est pour elle transitoire, le temps qu'on lui confère à demeure un poste important. Elle peut se le permettre parce que Maxime est un père parfait. Il est à la maison tous les soirs dès 20 heures malgré son travail. La nounou le supplée le reste du temps. Un dimanche soir Maxime est tout excité car la box est en panne le jour du *classico*. Impossible de regarder PSG - Marseille. Il s'en sort en allant acheter un billet au marché noir, encouragé par Daphnée qui le lui doit bien, et qui s'apprête pour une fois à profiter en solo de ses filles. Mais Claire la supplie de ne pas repartir le lendemain sans pouvoir lui en expliquer la raison. Parce que Papa ne le voudrait pas. À force de persuasion, Claire finit par dire que Papa lui de-



mande certains soirs de lui lécher son zizi. Au début Daphnée est dans le déni. Claire n'est qu'une enfant de neuf ans qui a assurément tout inventé. Car Maxime ne peut pas être un monstre. Et puis l'affaire d'Outreau n'a-t-elle pas commencé ainsi? D'ailleurs à peine rentré du Parc des prince, Maxime peut tout lui expliquer. Tout lui avouer. Seul pendant la moitié de la semaine, il se masturbe en visionnant des films pornographiques. Tous les hommes le font, surtout depuis la généralisation d'Internet. Mais lui a été surpris par sa fille. Daphnée se veut convaincue. Son amie la plus proche la conforte dans cette opinion. Pas Maxime, pas son mari. Jusqu'au moment où sa seconde fille lui explique qu'elle prend son bain le mercredi avec Papa qui lui demande de lécher son esquimau. Dès lors Daphnée n'a plus qu'une obsession : sauver ses filles. Elle quitte avec elles le domicile familial, giflant au passage son mari, et s'apprête à porter plainte. Commence alors un long combat contre l'institution judiciaire pour faire reconnaître que son mari est un violeur. Or Daphnée a non seulement agressé Maxime qui s'est fait immédiatement attribuer des journées d'incapacité totale de travail. Mais elle l'a surtout privé sans raison de son autorité parentale. Cela lui vaut pour commencer d'être placée en garde à vue puis provisoirement en hôpital psychiatrique. Chaque tentative visant à montrer quel homme est véritablement son mari ne faisant qu'aggraver son cas. *Un fils parfait* est un roman écrit à partir d'une histoire véridique. On le croit bien volontiers à sa lecture.

## Le pays que j'aime

Caterina Bonvicini, Gallimard

Quarante ans de vie de l'Italie. C'est ce que vous propose Caterina Bonvicini pour vous montrer s'il en était besoin, combien ce pays est attirant, fascinant et souvent horripilant. Quarante années qui vous transportent de 1975 à 2013 de Bologne à Rome. Vous vous taperez au passage quelques plats de pâtes à l'ail, aux *vongole* ou plus simplement à la Bologaise ou encore un risotto. Avec un verre de blanc puisé au tonneau ou plus chic précédé d'un spritz. Peu importe, le choix est vaste dans ce qui fait que nous aussi on aime l'Italie, un pays qui donne faim. La période n'est pourtant pas la plus belle de l'histoire de la Péninsule car elle commence avec les années de plomb, quand la lutte armée faisait des morts à coups d'explosions dans les gares ou au milieu des manifestations. Et elle se termine avec les années fric, celles de Berlusconi. Valerio et Olivia la traversent, ne cessant de se perdre, de se retrouver, de s'oublier avant de tout recommencer. Olivia est l'héritière d'une riche famille d'entrepreneurs bolognais du bâtiment. La tribu est gouvernée par son grand-père Gianni et sa grand-mère Manon. Comme beaucoup de familles riches, les Morganti craignent les « communistes ». Non pas ceux du PCI mais les Brigades rouges qui multipliaient les enlèvements pour en tirer une rançon. Ce qui justifiait aux yeux de Gianni le Beretta qu'il transportait dans la Ritmo blindée qu'il conduisait lui-même pour amener Olivia et Valerio à l'école. Valerio n'était pourtant que le fils de son jardinier.



Mais il s'entendait si bien avec Olivia qu'il aurait été dommage de les séparer. Ce sont donc les Morganti qui prirent sur eux de lui payer l'école privée, tellement plus recommandable pour la petite-fille. Ou de l'emmener en vacances en Toscane ou encore sur les pentes neigeuses des Dolomites. Gianni n'avait pas complètement tort car il finit par mourir de mort violente. Non pas des mains de l'extrême gauche, mais de celles d'un concurrent. Les Morganti ne s'en remettent pas. Non seulement le père d'Olivia est loin d'avoir le talent professionnel du grand-père, mais en plus se profile l'opération *Mani pulite* quand les juges italiens tentent de mettre fin à la corruption qui gangrenait le pays. Valerio part à Rome avec sa mère qui vient de plaquer son père pour son amant. Ils vivent dans des appartements squattés que le compagnon et futur mari de sa mère tente d'améliorer en travaillant pour la mafia. Le changement est important car aux fastes bolognais a succédé le monde de la débrouille où l'on rase la tête de tous les enfants, garçons ou filles, parce qu'on a détecté des poux. Mais Valerio est heureux de grandir dans cette Rome populaire. D'autant plus qu'il a désormais une sœur. Il retrouve Olivia quand elle fête ses 18 ans. Ils deviennent amants. Valerio qui a entamé des études de droit la rejoint à Bologne quand elle part à Paris. Ils se retrouvent plusieurs années après. Olivia s'est mariée comme Valerio qui a trouvé là un moyen de monter dans l'échelle sociale. L'attirance n'est toutefois jamais rompue dans ce roman doux-amer hautement recommandable.

## Mal de pierres

Milena Agus, Liana Levi

Un magnifique bouquin sur le manque d'amour. Ça se déroule en Sardaigne sur cinquante ans autour de la vie d'une grand-mère qui nous est racontée par sa petite-fille. Tout débute en 1943 près de Cagliari quand celui qui allait devenir le grand-père arrive au village. Il vient de perdre sa famille et sa maison dans les bombardements alliés qui ont ravagé la ville. Ils se marient dans la foulée car la venue de cet homme est une occasion inespérée pour cette presque vieille fille de 30 ans. Non parce que Grand-mère n'est pas belle, mais parce qu'elle semble faire fuir les hommes. Au point que sa mère la croit entre les mains du Démon. De mariage, il n'y en eu au début que le nom puisque Grand-mère n'aime pas Grand-père. Il ne s'en ofusque pas acceptant de vivre comme frère et sœur, de la vouvoyer et de continuer à aller dans les maisons closes. La guerre terminée, Grand-mère décrète qu'il ne doit plus dépenser de l'argent avec les femmes. Elle lui demande de lui apprendre ce qu'elles lui font et s'engage à les imiter. La vie s'améliore peu à peu en Sardaigne. On y souffre moins de la faim, surtout quand on a la possibilité de s'approvisionner dans les villages. Quand elle en revient, Grand-mère se sent heureuse avec les odeurs du bouillon de poule, du fromage et des



œufs qui envahissent la maison. Elle se dit heureuse, mais peut-on la croire ? En 1950, Grand-mère souffre de coliques néphrétiques qu'elle pense être à l'origine de ses fausses couches. Elle part seule en cure sur le continent et y découvre l'amour de sa vie. Celui qu'elle appelle Le Rescapé, car il est revenu de la guerre avec une jambe en moins. Alors qu'elle n'a presque pas été à l'école, il lui lit le journal, lui demande son avis sur tout, de la guerre en Corée aux événements de Chine. Il l'appelle « *princesse* ». « *Et si nous embrassions nos sourires* » lui demande un jour Grand-mère. En rentrant de sa cure, elle est enceinte, ce qui ne dérange pas Grand-père qui l'aime à sa façon. En 1963, ils partent tous les deux avec leur fils à Milan. Il s'agit de reprendre contact avec la sœur de Grand-mère qui y a émigré il y a longtemps. Leurs liens ne sont plus qu'épistolaires avec des courriers qui décrivent la modernité de la vie milanaise. On y a tout le confort. Nul besoin d'économiser l'eau comme en Sardaigne et on passe son temps dans les magasins. La vérité est moins glorieuse. Le beau-frère de Grand-mère n'est que chiffonnier et sa sœur fait des ménages. Les modestes jambons et fromages sardes qu'ils ont amenés améliorent grandement la vie de la famille qui se fait de plus traiter de culs-terreux du Sud. Grand-mère n'a en fait qu'une idée en tête : retrouver le Rescapé.

## Chanson douce

Leïla Slimani, Gallimard

Leïla Slimani est une jeune écrivaine talentueuse et pressée. Elle rencontre le succès à 33 ans dès son premier roman, *Dans le jardin de l'ogre* (Surbooké n°12). Elle récidive avec le second, *Chanson douce*, qui lui vaut le prix Goncourt 2017. Avec toujours le même talent dans sa description des femmes qui semblent vouées au malheur. Il ne s'agit plus cette fois de décrire la douleur d'une femme qui ne parvient pas à sortir de sa nymphomanie mais de raconter les rapports d'une nounou et de ses employeurs. Louise est une perle. C'est ce qu'explique son ancienne patronne à Myriam qui cherche à faire garder ses jeunes enfants Mila et Adam. Myriam ne sera pas déçue. Louise est non seulement adorée des enfants mais elle est aussi une fée du logis. Embauchée comme nounou, elle range, nettoie le petit appartement parisien, ressort des placards et remet en état les vêtements oubliés parce qu'il leur manquait un bouton. Elle est aussi une merveilleuse cuisinière dont profitent Paul et Myriam ainsi que leurs invités qui n'ont jamais été si nombreux. Louise permet aussi à Myriam de rentrer tard sans culpabiliser de son cabinet d'avocats quand elle reprend son travail. Parce qu'elle leur est devenue indispensable, les deux parents proposent d'emmener Louise en vacances dans l'île de Sifnos au large d'Athènes. Elle dort dans la chambre des enfants

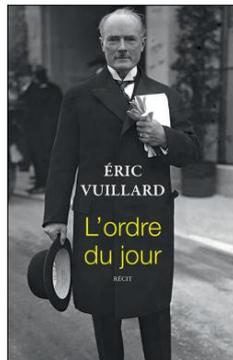


qui ne demandent que ça. La famille découvre que Louise ne sait pas nager. Aucune importance, Paul lui apprend. De retour à Paris, Louise reprend sa place arrivant tôt le matin de sa banlieue. Le logement parisien est devenu son second foyer tant elle est pressée de quitter son lugubre studio de Créteil. Elle doit pourtant s'en contenter après la mort de Jacques qui ne lui a laissé que des dettes. Ainsi qu'une grande fille, Stéphanie qui lui cause bien des soucis. Petit à petit, Paul et Myriam prennent Louise en grippe. Leur nounou leur reproche de jeter des vêtements encore utilisables ou de la nourriture dont la date de péremption est dépassée. Louise le ressent peu à peu même si on ne lui dit pas encore. Elle est redevenue une simple employée comme lorsque les Rouvier préféraient ne plus l'emmener avec sa fille dans leur maison de campagne et qu'elle disait à Stéphanie « *de ne pas donner l'impression de trop en profiter* » de peur que ses patrons le prennent mal. La catastrophe se précise pour Louise qui n'a plus les moyens de payer son appartement devenu un taudis tant il est ancien. Louise est contrainte de se doucher en cachette chez Paul et Myriam. Elle est aussi pourchassée par le fisc qui demande à Paul d'effectuer des saisies sur son salaire. Louise est privée de vie sociale, parce qu'elle ne souhaite pas se rapprocher des autres nounous qu'elle côtoie au square. L'irréparable se rapproche.

## L'ordre du jour

Éric Vuillard, Actes Sud

Ce prix Goncourt 2017 est le livre de tous les renoncements, de toutes les lâchetés, de toutes les compromissions qui amenèrent Hitler au pouvoir. Il débute par une réunion qui se tient le 20 février 1933 en présence de Göring alors président du Parlement allemand et d'Adolf Hitler. Il s'adresse à 24 des plus grands industriels et financiers du pays. Rien que des pointures dont les groupes sont presque tous encore en activité aujourd'hui : Krupp, Opel, Siemens, Accumulatoren-Fabrik AG la future Varta, BASF ou Bayer. Hitler leur explique qu'il faut en finir avec l'instabilité et les communistes et permettre « à chaque patron d'être un Führer dans son entreprise ». Mais pour cela il faut que le parti nazi remporte les élections à venir. Or cela a un coût. Ils passent tous à la caisse. De tous les intervenants présentés dans le livre, ces représentants du pouvoir économique sont sans doute ceux qui se sont le moins compromis avec le nazisme. Ils ont en réalité investi au profit de leur entreprise gagnant au passage des marchés et le droit de faire travailler jusque la mort bon nombre de déportés. L'histoire ne leur en tiendra pas trop rigueur car le tribunal de Nuremberg n'infligera que douze années de prison à Alfred Krupp. Les dirigeants

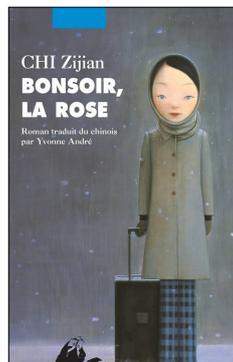


politiques européens n'ont pas fait mieux. Lord Halifax secrétaire au *Foreign Office* ne trouve pas illégitimes les prétentions allemandes sur l'Autriche et une partie de la Tchécoslovaquie pour peu que tout cela se déroule dans la paix et la concertation. Un sympathique personnage qui écrit après son entrevue avec Hitler que « *le nationalisme et le racisme sont des forces puissantes, mais que je ne les considère ni contre nature ni immorales* ». Pas mieux avec Kurt Schuschnigg le chancelier autrichien qui se rend le 12 février 1938 à Berchtesgaden à la convocation d'Hitler. Il s'agit pour le pouvoir nazi de faire entrer au gouvernement autrichien plusieurs de leurs affidés ainsi que d'obtenir l'amnistie de tous les nazis du pays. Proposition acceptée par Schuschnigg qui craignait avant toute chose de ne pouvoir repartir chez lui. Cela n'empêche en rien *L'Anschluss*, c'est-à-dire l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne même si l'envahissement du 12 mars 1938 se passa plus difficilement que prévu. Non que les Autrichiens aient massivement résisté. Ils attendaient au contraire en grand nombre Hitler pour l'acclamer. Mais parce que les *panzers* allemands tombèrent en panne bloquant la progression du convoi du *Führer*. Un incident qui servit au moins à l'armée allemande pour mieux préparer des lendemains plus glorieux.

## Bonsoir, la rose

CHI Zijian, Philippe Picquier

Xiao'e habite à Harbin, tout là-haut au nord de la Chine. Plus au nord que Vladivostok, pas loin du fleuve Amour. C'est une jeune fille modeste de la campagne qui est venue dans cette ville polluée pour tenter d'y gagner sa vie. Elle décroche un travail de correctrice dans un journal mais peine à trouver un logement. Après deux tentatives inabouties, elle atterrit chez Léna, une vieille femme juive dont la famille s'est réfugiée en Chine après la Révolution d'Octobre. Pourtant Léna ne tient pas à partager son logement bien qu'elle n'ait plus de famille, car elle est habituée à vivre dans son petit monde entre ses plantes, son piano et avant tout ses souvenirs. Léna accepte toutefois d'accueillir Xiao'e suite à l'intervention d'une connaissance commune. Mais elle lui fixe des règles de vie très strictes : pas de cuisine et encore moins de petit ami à son domicile. La cohabitation se met en place et Léna se montre généreuse en guidant Xiao'e dans le choix d'une garde-robe qui la met en valeur. Les deux femmes se rapprochent et célèbrent même le Nouvel an ensemble en déjeunant dans un restaurant occidental. Un véritable événement pour Xiao'e qui ne connaît presque que la nourriture chinoise. Au fil des pages, CHI Zijian nous fait dé-

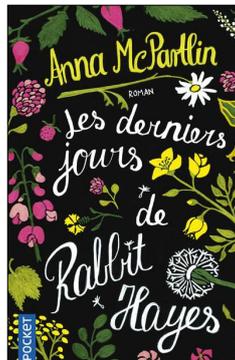


couvrir une foultitude de plats : langouste au piment, fromage de soja, légumes sautés, tiges de chrysanthèmes ou encore soupe aux algues. Elle nous dresse le portrait d'une Chine qui ressemble pour beaucoup à l'Occident avec ses téléphones portables, ses supermarchés Carrefour et ses Pizza Hut. Ou encore ses jeunes gens qui se fréquentent avant le mariage. Mais le pays reste ancré dans ses traditions, surtout à la campagne. Xiao'e traîne pour cela un secret dont elle n'arrive pas à se remettre. Sa mère a été violée, ce qui lui a conféré le statut honteux de bâtarde. Quand il le découvre, son père se mit à battre Xiao'e et à la couvrir d'injures alors qu'il chérissait son frère. Il n'avait plus eu dès lors qu'une idée en tête : se débarrasser de sa femme qu'il traitait de pute ainsi que de sa fille. La mort de ses parents, sa mère d'abord puis son père, ne changea pas grand-chose pour Xiao'e qui devint le souffre-douleur de la seconde femme de son père. Au fil du roman, on découvre que Léna porte elle aussi un secret intime qui nous est dévoilé dans les dernières pages. Un secret guère plus enviable que celui de Xiao'e. D'où le titre du livre que la traductrice nous explique dans sa postface : « *La femme est une rose, l'homme est une abeille. Quand il a fini de butiner son pollen, qu'elle n'a plus d'attraits pour lui, il s'envole vers une autre rose* ».

## Les derniers jours de Rabbit Hayes

Anna McPartlin, Cherche Midi

Mia « Rabbit » Hayes a la quarantaine. Son cancer entre dans une phase terminale puisqu'elle pénètre dans une maison de soins palliatifs avec une fracture de la jambe, preuve que la maladie s'est disséminée dans son organisme. Rien qui ne saurait vous donner envie de lire ce livre sauf à vouloir vous faire du mal. En le dédaignant, vous passeriez pourtant à côté d'un bouquin truffé de bons moments. Car la jeune femme irlandaise a aussi une sacrée famille qui va l'accompagner au mieux dans ses derniers moments. Sa mère Molly en est la poutre. Capable malgré ses soixante-dix balais de porter tout le monde à bout de bras tant elle est forte. Molly parle, plaisante, engueule, rigole avec Rabbit pour la soutenir autant qu'elle le peut. Son père Jack est plus discret, vivant depuis des années dans l'ombre de sa femme. Molly ne veut pas renoncer à l'espoir et passe des heures sur le Net à la recherche de protocoles alternatifs susceptibles de sauver sa fille. Elle se tourne même vers un rebouteux en désespoir de cause, refusant de baisser les bras. La sœur de Rabbit, Grace est également à son chevet. Et quand on dit la sœur, c'est tout son foyer, son mari et ses fils. Le frère de Rabbit, Davey, est également revenu dare-dare des États-



Unis où il officie comme batteur d'une musicienne de *country*. Davey a toujours été proche de Rabbit, qui l'avait accompagné plus jeune dans son premier groupe de rock. Toute cette tribu va faire en sorte que Rabbit profite au mieux de ses derniers jours. Ils vont prendre en main Juliet, la fille de Rabbit âgée de douze ans. Juliet qui n'a pas de père car Rabbit n'a jamais souhaité dire à cet Australien, un jour rencontré, qu'elle attendait un enfant. Juliet connaît la maladie de sa mère mais refuse d'en envisager les conséquences. Sa famille va petit à petit l'en informer. Ils vont surtout discuter entre eux pour trouver la meilleure solution pour Juliet. Ses grands-parents veulent l'accueillir malgré leur âge. Sa tante envisage d'acheter une caravane où migrerait un de ses fils pour récupérer sa chambre. Et Davey, qui ne vit même pas en Irlande, souhaite emmener Juliet aux *States* alors qu'il n'a jamais connu de stabilité dans sa vie personnelle. Jamais plus de quatre mois avec la même fille, se dit-il quand il scrute son passé. Peu importe. La meilleure solution découlera du choix de Juliet et sera validée par Rabbit dans ses derniers instants. Ainsi peut-elle partir quelque peu soulagée. Une fin qu'elle souhaite en dehors de la religion au grand dam de sa mère. Pas de quoi pour autant troubler l'entente des deux femmes.

## On a roulé sur la terre

Alexandre Poussin et Sylvain Tesson,  
Robert Laffont

Phileas Fogg avait mis 80 jours. Alexandre Poussin et Sylvain Tesson auront besoin d'un an. Mais ils ont fait le tour du monde à vélo avec seulement 1 000 euros. À la force des jarrets, même s'ils ont aussi utilisé l'avion pour passer du Sénégal en Argentine et du Chili en Indonésie. Poussin et Tesson avaient alors vingt ans, tout leur avenir devant eux, et ils allaient devenir deux écrivains-voyageurs comme le montrent *Berezina* (Surbooké n°6) et *Carnets de steppes* (Surbooké n°17) deux récits de Sylvain Tesson. Il ne leur faut pas beaucoup de temps pour comprendre que le poids est l'ennemi du voyageur. Aussi allègent-ils de moitié leur paquetage peu après Fontainebleau sans pour autant se séparer de leurs flûtes, d'une Bible et d'un carnet de poésie. Première grosse difficulté : la traversée du Haut Atlas au Maroc avec des cols à plus de 2 000 mètres d'altitude. Et premières rencontres avec des autochtones qui ne cesseront de leur proposer l'asile pendant leur périple. La traversée de la Mauritanie est tout aussi périlleuse avec ses pistes et ses fonctionnaires corrompus qui cherchent à plumer les voyageurs. Le pays est aussi le premier à leur faire comprendre les dangers de l'intégrisme islamiste qui s'y est déjà imposé dans ces années 90. À Dakar ils retrouvent leurs parents. Direction Buenos Aires grâce à un gigantesque Iliouchine de l'Aeroflot histoire d'atteindre Santiago. Deux mille kilomètres de l'interminable Pampa argen-



tine à la Cordillère des Andes avec ses cols à 4 000 mètres. La route d'Alexandre et de Sylvain reprend à Singapour après des escales à l'île de Pâques, à Tahiti et en Nouvelle-Zélande. De quoi se donner du bon temps et reprendre des forces. Les véritables difficultés asiatiques débutent en Thaïlande. Les deux cyclistes détestent la tentaculaire Bangkok. Ils découvrent la catastrophe écologique en cours dans les campagnes où l'on brûle les forêts sur les collines pour que le limon lessivé par les pluies engraisse les rizières. La proximité du Triangle d'or, la plaque tournante du trafic de drogue aux confins de la Thaïlande, de la Birmanie, du Laos et de la Chine, ne facilite pas le voyage. Ce ne sera rien par rapport à la traversée du Tibet avec ses cols à plus de 5 000 mètres, ses tempêtes de neige et ses militaires chinois qui cherchent à vous dépouiller. Et pour ne rien arranger, la transmission des deux vélos Peugeot est rincée avec des chaînes qui n'accrochent plus pignons et plateaux tant ils sont usés. En Iran, Alexandre tombe malade. La mère de Sylvain qui est médecin lui diagnostique une hépatite. Elle lui annonce la fin du voyage. Mais pourquoi donc rentrer à Paris en avion puisque nul ne sait soigner cette maladie ? Alexandre s'en sort en suivant les conseils d'une vieille Iranienne : manger un kilo de miel par jour. Les deux cyclistes peuvent reprendre leur périple. Le Baloutchistan aux mains des trafiquants de drogue est une horreur. Le retour via la Russie et l'Ukraine leur amène leur lot de difficultés. Mais Paris n'est plus loin.